



Newsletter 56

Vendredi 3 juillet 2015 / Saison 2014-2015



LES COLLECTIVITÉS



LES PARTENAIRES "PREMIUM"



LES PARTENAIRES MAJEURS



LES INSTITUTIONS



1. L'EFFECTIF CHOLETAIS :

Murphy HOLLOWAY, nouvel intérieur US de CB



Cholet Basket vous annonce la signature de Murphy HOLLOWAY (25 ans, 2m01), un solide et besogneux intérieur américain.

Formé à l'Université de Mississippi de 2008 à 2013 et dont il est le meilleur rebondeur de l'histoire, ce natif d'Irmo (Caroline du Sud) a directement lancé sa carrière en Europe.

En 2013/14, il débute la saison à **Buyukcekmece** (deuxième division turque) puis rejoint par la suite la seconde division israélienne : à **Kiryat Ata** dans un premier temps pour 3 matches (**19 points, 13.7 rebonds, 1,7 interceptions et 1.3 contres pour 22 d'évaluation**) et à **Kfar Saba** ensuite pour y effectuer une excellente fin de saison (**21.8 points, 10.5 rebonds, 2.4 interceptions, 1.3 passes et 1 contre pour 25,8 d'évaluation en 14 rencontres**).

La saison passée, il s'engage avec le club historique italien de **Trieste** (deuxième division) où il réalise de très bonnes prestations et termine ainsi à la **1ère place des meilleurs rebondeurs** et à la **2ème place des meilleurs contreurs** du championnat (**17.2 points, 11.5 rebonds, 1.5 passes, 1.5 interceptions et 1.3 contres pour 18.8 d'évaluation en 37 matches**).

BASKET

Pro A

Murphy Holloway signe à Cholet

Présenté comme un très gros rebondeur, l'ailier-fort américain Murphy Holloway (25 ans, 2,01 m) s'est engagé pour une saison avec Cholet Basket.

CB tient sa première recrue étrangère. Il s'agit de Murphy Holloway. Né à Irmo (Caroline du Sud), Holloway a marqué l'histoire de l'équipe des Rebels d'Ole Miss (université du Mississippi), dont il est le meilleur rebondeur de tous les temps.

En 2013, année de son arrivée en Europe, l'ailier-fort a d'abord sillonné la Turquie puis l'Israël. La saison dernière, il avait posé ses valises à Trieste, en D2 italienne. En 34 rencontres (26 de saison régulière et 8 de play-offs), l'Américain y a cumulé 17 points, 11,1 rebonds et 22 d'évaluation en 31 minutes de moyenne par match.

« C'est un très bon rebondeur, très efficace et très vertical malgré sa petite taille, confirme Laurent Buffard, l'entraîneur de CB. Nous avons ciblé un joueur de ce profil car c'est ce qui nous a trop souvent manqué

la saison dernière avant l'arrivée de Kevin Jones. Il devrait nous apporter une douzaine de points et 7-8 rebonds par match. »

Sur le papier, le « pari » Holloway est alléchant. L'an passé, l'Américain s'est en effet distingué grâce à ses qualités de défenseur. A Cholet, il sera le complément du pivot Nicolas De Jong dans la raquette, Stephen Brun et Ywen Smock occupant pour l'heure les rôles de doublure.

Trois autres Américains sont attendus dans les semaines à venir. Au poste de meneur, la formation des Mauges doit revoir ses plans puisque le Havrais Tyrone Brazelton, qu'elle avait ciblé en priorité, vient de signer pour deux saisons à Konyaspor, 11^e du dernier championnat turc. Un ailier athlétique ainsi qu'un intérieur sont également recherchés.

Tristan BLAISONNEAU

L'équipe actuelle de CB. Meneurs : Jonathan Rousselle. Arrières, ailiers : Kadri Moendadze. Intérieurs : Nicolas De Jong, Ywen Smock, Murphy Holloway.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 3 juillet 2015

Cholet mise sur Holloway pour rebondir

Pro A. L'ailier fort américain Murphy Holloway était l'un des gros rebondeurs de 2^e division italienne : c'est ce qui a séduit CB.

« C'est un très bon rebondeur. Il n'est pas très grand mais il est très vertical, et c'est un domaine dans lequel on a souffert l'année dernière. » Il, c'est Murphy Holloway, la première recrue américaine choisie par Laurent Buffard et Cholet Basket. Un garçon de 25 ans, qui évolue au poste 4 et mesure 2,01 m.

Formé à l'université du Mississippi (Ole Miss), dont il fut le meilleur rebondeur de l'histoire, Holloway a découvert l'Europe lors de l'exercice 2013-2014. Il fit d'abord un bref passage en Turquie, puis dans deux clubs différents en deuxième division israélienne où il afficha déjà des stats très probantes. Même chose la saison dernière sous le maillot de Trieste, en deuxième division italienne, où l'ailier

fort US tournait à 17,3 points et 10,7 rebonds de moyenne, pour 30 minutes sur la parquet.

« Il a un profil qui nous intéresse pour jouer entre Stephen (Brun) et Nico (De Jong) », appuie le coach choletais, qui recherche activement un meneur désormais. « C'est notre priorité », dit Laurent Buffard, dont l'effectif s'articule actuellement autour de Rousselle, Moendadze, Brun, De Jong, Smock et donc Murphy Holloway.

Gelabale au Mans ! Récemment sacré champion de France avec Limoges, Mickaël Gelabale ne poursuivra pas l'aventure au CSP. L'ancien joueur de Cholet Basket s'est engagé deux ans, hier, avec le MSB.

Ouest France – Vendredi 3 juillet 2015

Kadri MOENDADZE s'engage un an / Yannis MORIN prêté

BASKET

Moendadze s'engage un an avec Cholet

Le jeune Kadri Moendadze a paraphé hier un contrat d'un an avec Cholet Basket assorti d'une option d'une année supplémentaire. Elu MVP (meilleur joueur) du récent camp LNB 2015, l'arrière devient ainsi le 5^e joueur « formé localement » de CB pour la saison prochaine : Jonathan Rousselle, Nicolas De Jong, Stephen Brun, Ywen Smock et Kadri Moendadze.

Morin en Corée du Sud

L'équipe de France A' participera du 4 au 13 juillet aux Universiades à Gwangju. Le Choletais Yannis Morin et ses 11 partenaires sont dans la poule C avec l'Australie, la Lituanie, la Finlande, le Japon et Taïwan. C'est donc depuis la Corée du Sud que Yannis Morin va officialiser dans les heures qui viennent son prêt à Denain (Pro B).

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 1^{er} juillet 2015 2015

Pro A

⇒ Stephen Brun (Cholet)

« Je préfère être un bon remplaçant »

Quand Stephen Brun parle, ça défrise. Son arrivée à Cholet, son départ de Boulogne, l'échec de sa signature à Nancy, il n'y va pas par quatre chemins.

Q u'est-ce qui t'as motivé à revenir à Cholet, le club où tout a commencé pour toi ? L'envie de faire comme LeBron James ?

(Il rigole) Pour revenir un peu en arrière, j'avais laissé entendre que j'aurais pu arrêter selon les circonstances de la saison. J'avais dit ironiquement que si on était champions et qu'on jouait l'Euroleague ou alors si on descendait, j'allais continuer. Malheureusement, il s'est avéré qu'on est descendus et je ne me voyais pas finir là-dessus. La descente est une aventure humaine qui ne s'est pas vraiment bien passée. En plus, j'avais dans l'optique aussi, si j'arrêtais, de bosser pour le groupe Canal en tant que consultant sur la Pro A. Mais Sport+ s'arrête, vraisemblablement le basket va partir sur une autre chaîne, donc ça m'a donné une raison de plus pour continuer. Je ne me voyais pas attendre tout l'été de savoir où va aller le basket et de savoir si je pouvais intégrer une chaîne. Voilà, physiquement, je suis quand même bien, j'ai fait une saison individuelle plutôt correcte, dans une équipe malheureusement moins bonne. Le basket, c'est plus qu'un métier. Je ne voulais pas avoir de regrets et j'en profite une saison de plus. Mais en fait, j'avais vraiment envie de retourner à Nancy. C'était mon premier choix. Mon fils est là-bas mais si mon fils était à Charleville-Mézières, ce n'est pas pour ça que je signerais là-bas. Nancy, c'est là où j'ai passé les meilleures années basket de ma carrière. Je ne parle pas de performances individuelles, mais collectivement, j'adore ce club, la salle, les supporters et j'ai été champion là-bas. Au final, je devais signer à Nancy. Je me suis déplacé plusieurs fois, mon agent s'est déplacé aussi et Alain Weisz avait dit oui à mon agent, devant son assistant, devant Jean-Charles Brégeon (secrétaire général du club), il était même parti voir Flo Piétrus pour lui dire que je serai son back-up mais malheureusement... Dans ce milieu, il y en a pas mal mais je pense qu'Alain Weisz a la palme du plus gros menteur. Deux jours après, il a rebroussé chemin pour me dire qu'il ne pouvait pas me signer, qu'il allait garder Bandja Sy pour jouer poste 4. Qu'il estime que je n'ai pas le niveau, ça ne me dérange pas, je suis un grand garçon, il n'a même pas besoin de se justifier, c'est le business mais tu ne dis pas oui puis non, devant des témoins en plus. Le dossier est clos.

Pourquoi Cholet alors finalement ?

C'est Cholet qui est venu vers moi. C'est toujours agréable de se sentir désiré. Cholet, j'ai commencé là-bas, je n'ai jamais vraiment eu la possibilité de passer pro là-bas. J'ai fait le banc et après, j'ai été prêt. Je me suis dit pourquoi ne pas boucler la boucle. Le clin d'œil était sympa.

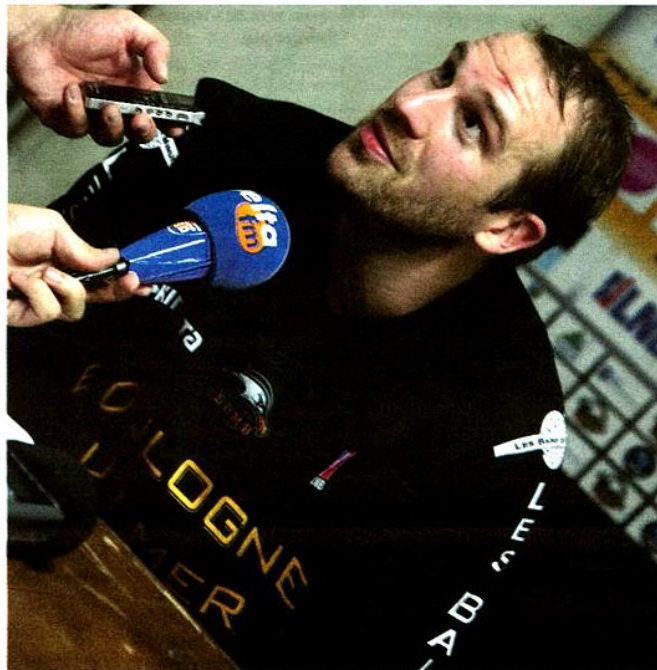


Photo: Philippe Carter

Au départ, quand tu avais annoncé que tu ferais une autre saison si Boulogne descendait, j'ai entendu que tu resterais à Boulogne...

(Il coupe) Je suis content que tu en parles parce qu'il y a énormément de gens qui l'ont compris comme ça. Et quand j'ai signé à Cholet, je me suis fait traiter de mercenaire, de menteur. Mais je n'ai jamais dit que je resterais à Boulogne, c'est vrai que de la façon dont je l'ai dit, je comprends que ça ait pu être interprété comme ça.

La saison a été difficile à vivre ? C'est impossible de bien vivre une saison où on perd beaucoup ?

Oui, c'est dur. Pour moi, c'était la première fois de ma carrière, j'ai été plus habitué à gagner qu'à perdre. Après, quand tu perds une, deux, trois, quatre fois, les semaines sont longues, l'atmosphère dans le vestiaire devient de plus en plus tendue. Humainement, ce n'était pas terrible. Mais tu apprends. Ça a été compliqué pour nous les joueurs, mais ça a été encore plus compliqué pour les supporters, les coaches et les dirigeants. Et puis la façon dont on a terminé en gagnant nos quatre derniers matches, ça a plus éterné et mis les boules à tout le monde qu'autre chose.

Pourquoi ça ?

On s'est battu jusqu'au bout mais les gens n'ont pas compris. En voyant qu'on était capables de gagner à Gravelines, à Limoges puis de battre Cholet et Pau à domicile, les gens ont pensé qu'on s'était foutu de leur gueule toute l'année. Certains ont dit qu'on cherchait à se vendre, à se montrer pour la saison d'après... Mais c'est n'importe quoi.

Si les mecs jouent pour leurs stats ou se montrer, tu ne gagnes pas les matches. Là, je ne sais pas ce qu'il s'est passé, on s'est mis à se passer le ballon, à chercher l'extra-passe, à avoir une once d'esprit d'équipe et je peux comprendre totalement que ça ait pu énerver tout le monde, le président

en premier lieu. Il était vraiment énervé de voir que toute l'année, on n'a pas du tout fait preuve de solidarité ni d'esprit d'équipe.

Quelle relation tu as avec Laurent Buffard le coach de Cholet et sais-tu ce qu'il attend de toi ?


Laurent, je l'ai côtoyé un petit peu à l'Euro des moins de 20 ans en Macédoine, il était notre coach, mais ça remonte maintenant, je n'ai plus que de vagues souvenirs de sa façon de coacher et d'entraîner. Il compte sur moi pour être troisième ou quatrième intérieur. Il avait besoin de quelqu'un capable de coups de folie sur deux ou trois minutes pour faire gagner un match, mettre un ou deux gros tirs. Il voulait quelqu'un avec du caractère, apparemment c'est ce qui lui a manqué cette année. De toutes façons, je voulais continuer à jouer, mais il était hors de question que je joue 35 minutes comme cette saison. Évidemment, tu es content de jouer autant. Tout le monde me dit que j'ai fait une belle saison au niveau des chiffres... Oui, mais dans une équipe qui termine dernière et en jouant 35 minutes par match. Si tu n'es pas un peintre, en 35 minutes, tu es capable de faire deux ou trois petits trucs. Mais ça ne m'intéresse pas et j'étais tout le temps fatigué. Je veux gagner des matches... Et dans une équipe de Pro A où je joue 35 minutes, avec tout le respect que j'ai pour moi, je doute que ce soit la meilleure équipe du championnat ! (Rires)

« Sport+ s'arrête, vraisemblablement le basket va partir sur une autre chaîne, donc ça m'a donné une raison de plus pour continuer. »

Je préfère être un bon remplaçant qu'un mauvais titulaire !

Une idée de la physionomie de l'équipe ?

Je sais que Jo Rousselle, qui est un très bon garçon, est toujours là. Et Nicolas De Jong avait une clause pour partir jusqu'à 48 heures après les finales, donc là ça se termine (entretien réalisé lundi) et j'espère qu'il sera Choletais parce que c'est un bon JFL de grande taille. Mon souhait, c'est qu'on ait des bons mecs, intelligents, une bonne ambiance. Une équipe solidaire, ça ne te fait pas gagner le championnat mais ça peut te faire gagner deux ou trois matches. A Cholet, ça fait deux ans qu'ils font une saison moyenne, avec un public qui s'impatiente. J'espère qu'on fera une belle saison pour le public qui remplit la salle tous les samedis et qui a vécu des choses extraordinaires. Cholet est un club historique et j'aimerais participer à ce que Cholet soit dans la course pour les playoffs. ●

<p>Cholet</p> 	<p>Départs ↳ Cedrick Banks, Paul Delaney, Rudy Jomby, Devoe Joseph, Nick Minnerath, Yannis Morin (prêt) et Chris Oliver.</p> <p>Arrivées ↳ Stephen Brun (Boulogne, 1 an)</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Meneurs : Jonathan Rousselle et un meneur étranger • Extérieurs : un poste 2/1 étranger, Kadri Moendadze, un ailier étranger et un poste 3/4 étranger • Intérieurs : Stephen Brun, un poste 4/5 étranger, Nicolas De Jong, Ywen Smock • Entraîneur : Laurent Buffard 	<p>↳ « L'année dernière, on a eu du manque au rebond, dans le tir à trois points et en défense. On doit progresser là-dessus. » Laurent Buffard a bien localisé les manques de son effectif. 15° au rebond et dernière à trois-points (31%) l'année passée, CB est à la recherche d'un poste 4 très vertical et qui s'écarte. Un profil à la Nick Minnerath. À voir ce que le club des Mauges pourra se permettre financièrement (1,2 million de masse salariale).</p>
--	--	---	--

Basket Hebdo – Jeudi 2 juillet 2015

Cholet Basket vous propose de faire **un point sur les effectifs** de ses équipes Pro, Espoirs et U18 en ce 3 juillet 2015.

Equipe Pro

- **Stephen BRUN**
- **Nicolas DE JONG**
- **Murphy HOLLOWAY**
- **Kadri MOENDADZE**
- **Jonathan ROUSSELLE**
- **Ywen SMOCK**

Yannis MORIN, en accord avec son agent, le club et le staff technique sera prêté la saison prochaine.

Entraîneur : **Laurent BUFFARD** – Assistants : **Jérôme NAVIER** et **Régis BOISSIÉ**

Equipe Espoirs

- **Antoine CHEVRIER**
- **Johan CLET**
- **Rigo EDZATA**
- **Corentin LOPEZ**
- **Léo MAGINOT**
- **Youri MOROSE**
- **Darel POIRIER (INSEP)**
- **Ywen SMOCK**

Entraîneur : **Régis BOISSIÉ**

Equipe U18

- **Justin BOURASSEAU**
- **Karlton DIMANCHE**
- **Samory GUEYE**
- **Ludovic LAURENT**
- **Julien LECLAIR**
- **Florian LEOPOLD**
- **Vanly MEITE**
- **Abdoulaye NDOYE**
- **Hugo ROBINEAU**
- **Quentin RUEL**
- **Yannis THALGOTT**
- **Warren WOGHIREN**

Entraîneur : **Sylvain DELORME**

2. ÉQUIPE DE FRANCE : 5 choletais dans la liste des pré-sélectionnés

Vincent COLLET a **dévoilé la liste des 16 joueurs sélectionnés pour participer à la préparation de l'EuroBasket 2015**. Parmi eux, **5 joueurs ayant évolué sous les couleurs choletaises, dont 4 formés au club**. Notons également la présence de l'ancien coach choletais, **Ruddy NELHOMME**, qui accompagnera l'Équipe de France en tant qu'Assistant-coach.

Félicitations à nos anciens choletais :

- Fabien CAUSEUR
- Nando DE COLO
- Mickaël GÉLABALE
- Rudy GOBERT
- Charles KAHUDI
- Ruddy NELHOMME

Retrouvez la liste des 16 joueurs présélectionnés, ainsi que le programme de préparation, [en cliquant ici](#).

Vincent Collet a déjà tranché dans le vif

Euro 2015. Une pré-liste de seize joueurs a été dévoilée, hier. Ni Kevin Séraphin ni Edwin Jackson n'y figurent.

De 24, ils sont passés à 16. À plus de deux mois de l'Euro en France (du 5 au 20 septembre à Montpellier et Lille), Vincent Collet a fait du ménage. Les « surprises » viennent du secteur intérieur. Kevin Séraphin, Ian Mahinmi et Ali Traoré ont été écartés au profit de Kim Tille (qui était du voyage en Espagne lors du bronze mondial l'an passé) et du bizuth Mam Jaiteh (qui attendait sa sélection à la draft NBA la nuit dernière).

Edwin Jackson, victime d'une maigrichonne deuxième partie de saison, ne sera pas non plus de la partie. Quelques heures avant l'annonce officielle, le Barcelonais, mis au courant du choix du sélectionneur, se lâche sur Twitter, estimant indirectement être pris pour un « pigeon ». Dans la foulée, il déclare, à 25 ans, prendre sa retraite internationale. Les insultes fusent. Sa défense : « **Je n'ai rien dit de mal, juste fait un choix personnel de manière respectueuse** ».

Au milieu de ce micro-séisme se dessine la composition définitive des douze soldats appelés à défendre le titre continental. Sauf tremblement de terre, Causeur, Tillie et Jaiteh sauteront. Collet les a clairement qualifiés de « **challengers** », désarmant une concurrence qui « **aurait pu laisser des traces** ». Reste un quatrième élément à libérer. Charles



Le Manceau Charles Kahudi sera-t-il dans la sélection finale ?

Kahudi semble en première ligne. D'éventuelles blessures et de nouvelles données lors de la préparation (lancée le 20 juillet à l'Insep) peuvent encore bousculer les évidences.

Thomas GILBERT.

La pré-sélection. Meneurs : T. Parker (San Antonio), A. Diot (Strasbourg), T. Heurtel (Efes Istanbul), F. Causeur (Vitoria). **Arrières :** N. De Colo (CSKA Moscou), E. Fournier (Orlando), C. Kahudi (Le Mans). **Ailiers :** N. Batum (Portland), M. Gelabale (Limoges). **Intérieurs :** B. Diaw (San Antonio), F. Piétrus (Nancy), J. Lauvergne (Denver). **Pivots :** R. Gobert (Utah), A. Ajinça (La Nouvelle-Orléans), M. Jaiteh (Nanterre), K. Tillie (Vitoria).

► La sélection

Du classique pour Vincent Collet

BASKET. L'ailier-fort Mouhammadou Jaiteh est la seule surprise de la liste des seize joueurs de l'équipe de France qui prépareront l'Euro 2015, annoncée hier par le sélectionneur Vincent Collet.

La liste sera réduite à douze pour la compétition, du 5 au 20 septembre, en grande partie en France, avec pour enjeu pour les Bleus de conserver leur titre et d'être la première équipe à s'imposer à domicile depuis l'Allemagne en 1993. La préparation des Bleus débutera le 20 juillet à l'Insep. Et seul l'intérieur des Chicago Bulls Joakim Noah, qui a renoncé une nouvelle fois à faire partie de l'aventure, manque à l'appel.

Présent dans une première liste de 24 noms, Edwin Jackson, auteur d'une excellente première partie de saison avec Villeurbanne avant de partir pour Barcelone, n'a pas été retenu. L'arrière du Barça (25 ans, 29 sélections) a dans la foulée annoncé sur son compte Twitter sa retraite internationale.

Kevin Seraphin et Ian Manhinmi, deux pivots NBA, auraient eux aussi pu postuler, mais Vincent Collet a préféré s'appuyer sur le jeune Jaiteh (Nanterre), qui participait la nuit dernière à la draft. Jaiteh, Kim Tillie, comme son coéquipier à Vitoria Fablen Causeur, « sont des challengers » et devraient faire les frais de la réduction définitive du groupe à douze noms, a assumé Collet.

LA LISTE

Meneurs : Thomas Heurtel (Efes Istanbul), Tony Parker (San Antonio Spurs).

Meneurs-arrières : Antoine Diot (Strasbourg), Fablen Causeur (Vitoria), Nando de Colo (CSKA Moscou), Evan Fournier (Orlando Magic).

Arrières-ailiers : Nicolas Batum (Charlotte Hornets), Mickaël Gelabale (Limoges), Charles Kahudi (Le Mans).

Ailiers-forts : Boris Diaw (San Antonio Spurs), Florent Pietrus (Nancy), Kim Tillie (Vitoria), Mouhammadou Jaiteh (Nanterre), Joffrey Lauvergne (Denver Nuggets).

Pivots : Alexis Ajinca (New Orleans Pelicans), Rudy Gobert (Utah Jazz).

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 26 juin 2015

Basket-ball

Équipe de France : une sélection à l'accent choletais. Vincent Collet a dévoilé, hier, une première sélection de 16 joueurs appelés à préparer l'Euro. Au milieu des Parker, Diaw et Batum, cinq joueurs passés par CB : Fabien Causeur, Nando De Colo, Mickaël Gelabale, Rudy Gobert et Charles Kahudi. Le sélectionneur devra encore réduire sa sélection pour ne garder que douze joueurs.

Ouest France – Samedi 27 juin 2015

3. DES NOUVELLES DE

Jim BILBA

CSP : Jim Bilba prolonge. L'ancien Choletais, adjoint de Philippe Hervé et récent champion de France avec Limoges, a prolongé de deux ans son contrat au CSP.

Ouest France – Samedi 27 juin 2015

Mickaël GELABALE

► BASKET

Gelabale au Mans. Mickaël Gelabale (32 ans) rejoint Le Mans où il retrouvera Erman Kunter, qui l'avait déjà entraîné à Cholet. En revanche, Charles Kahudi quitte la Sarthe.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 3 juillet 2015

BASKET PRO A

Gelabale se pose au Mans

L'ailier des Bleus, champion de France avec Limoges, a signé un contrat de deux ans avec le MSB.

À LA RENTRÉE, après l'Eurobasket qu'il devrait disputer avec les Bleus à Montpellier puis à Lille (5-20 septembre), Mickaël Gelabale découvrira le quinzième club pro d'une carrière entamée en 2001, à Cholet. Hier soir, le Mans Sarthe Basket (MSB) a en effet annoncé la signature pour deux ans de l'ailier international filiforme (2,01 m ; 32 ans ; 123 sélections), champion de France avec Limoges le 20 juin.

« Cela s'est fait assez simplement, confie Christophe Le Bouille, le président du MSB,

heureux d'avoir réalisé un « joli coup ». Mike avait envie de se poser un peu, de ne plus être regardé comme un mercenaire. Je suis aussi ravi de sa venue car elle permet de conserver un joueur de calibre en Pro A, c'est important. »

Dans la Sarthe, Gelabale retrouvera l'entraîneur turc Erman Kunter avec lequel il a remporté le Championnat en 2010 sous le maillot de Cholet face... au Mans (81-65). L'arrivée de l'extérieur au shoot soyeux signifie vraisemblablement le départ d'un

autre multimédaillé avec les Bleus, Charles Kahudi (28 ans), au club depuis 2009 et figure emblématique d'Antarès.

« On est toujours dans l'incertitude avec Charles qui ne nous a pas répondu. On a attendu mais, à un moment, il faut trancher, reprend le boss du MSB. Si Charles se manifeste, on l'écouterà, évidemment, même si je ne suis pas sûr qu'il soit pertinent, alors que nous ne disputons pas l'Euroleague, de mettre autant de moyens financiers sur un même poste. »

Conserver Rodrigue Beaubois (27 ans), qui a fait des étincelles en play-offs, semble en revanche beaucoup plus pertinent. Une « belle proposition » a été adressée au meneur star, dont la réponse ne devrait plus tarder. « Chez nous, il a retrouvé la sérénité, il sait où il va, il connaît le coach et jouera l'Europe (l'Eurocoupe) », conclut Le Bouille, qui rêve d'associer les deux pépites guadeloupéennes.

GUILLAUME DEGOULET



Photo Frédéric Lancelot / L'Equipe

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 3 juillet 2015

L'intersaison en NBA

Trois Français sur le marché

➤ Outre Ajinça, deux autres pivots français seront libres de tout engagement à partir du mercredi 1^{er} juillet : Kévin Séraphin et Ronny Turiaf. Depuis son arrivée en NBA en 2010, Séraphin n'a connu que Washington, tandis que cette saison, Turiaf n'a disputé que deux matches avec Minnesota, avant d'être transféré à Philadelphie, qui s'en est séparé dans la foulée. ●

Joueur	Club 2014-15	Sal*	Situation contractuelle
Alexis Ajinça	New Orleans	1,0	Fin de contrat.
Kévin Séraphin	Washington	3,9	Fin de contrat.
Ronny Turiaf	Minnesota	1,6	Fin de contrat.
Joakim Noah	Chicago	12,7	Sous contrat jusqu'en juin 2016.
Nicolas Batum	Portland	11,4	Sous contrat jusqu'en juin 2016.
Ian Mahinmi	Indiana	4,0	Sous contrat jusqu'en juin 2016.
Rudy Gobert	Utah	1,1	Sous contrat jusqu'en juin 2016 (option du Jazz pour 2017).
Evan Fournier	Orlando	1,5	Sous contrat jusqu'en juin 2016 (option du Magic pour 2017).
Joffrey Lauvergne	Denver	1,8	Sous contrat jusqu'en juin 2016 (option des Nuggets pour 2017).
Damien Inglis	Milwaukee	0,8	Sous contrat jusqu'en juin 2016 (option des Bucks pour 2017).
Boris Diaw	San Antonio	8,0	Sous contrat jusqu'en juin 2017 (option des Spurs pour 2018).
Tony Parker	San Antonio	12,5	Sous contrat jusqu'en juin 2018.

* Salaire 2014-15 (en M\$)

Basket Hebdo – Jeudi 25 juin 2015

4. RENCONTRE AVEC NICOLAS BROUSSEAU, RESPONSABLE DU CLUB DE SUPPORTERS LES C'BULLS

Rencontre...

Nicolas Brosseau, responsable du club de supporters Les C'Bulls



C'est avec Nicolas Brosseau, responsable du club de supporters Les C'Bulls, que le fil rouge déroulé à l'occasion des 40 ans de Cholet Basket s'achève. De quoi illustrer toute la passion qui gravite autour du club.

Synergences hebdo : Comment a démarré votre histoire avec Cholet Basket (CB) ?

Nicolas Brosseau : Je suis supporter de Cholet Basket depuis le tout début des années 90. C'est par un copain au lycée que j'ai découvert CB et j'ai été piqué ! J'allais à tous les matches, j'assistais à des entraînements et les suivais parfois en déplacement. En 2000 et 2001, mon implication a pris une nouvelle dimension en devenant bénévole pour le site Internet avec la rédaction d'articles avant et après-matches. Puis en 2003-2004, Thierry Chevrier à la recherche d'une personne pour créer un club de supporters est venu me solliciter. Passionné et convaincu de l'importance pour un club pro d'avoir un club de supporters, je me suis lancé dans l'aventure, entouré d'une trentaine de fidèles supporters. C'est de l'engagement mais je le fais par passion, je le fais pour CB !

S-h : Pouvez-vous présenter Les C'Bulls ?

N. B. : Le club de supporters Les C'Bulls a été créé durant l'été 2007. Après plusieurs saisons sans identité, j'ai souhaité structurer le club. Le club Les C'Bulls est donc né. Un nom et un logo modelé autour des incontournables initiales du club CB, ainsi que l'utilisation des Bulls pour la représentation locale des terres d'élevage maugeoises. Je me suis alors servi de mes compétences professionnelles de graphiste pour, notamment, créer le logo à la tête de taureau, et l'impression de différents tee-shirts et drapeaux à l'effigie du club. Il était également important de dynamiser

l'animation et pour ce faire, il y a eu l'achat lors de cette dernière saison d'un porte-voix de haute performance, s'ajoutant à l'investissement fait il y a quelques années pour un maillot géant. La saison passée, le club de supporters comptait une soixantaine de membres, hommes, femmes, jeunes, moins jeunes. Nous sommes tous là pour la même passion et avec pour rôle d'encourager les rouges et blancs à domicile comme à l'extérieur. Au terme d'une saison dernière difficile, nous espérons retrouver des résultats et une équipe nous donnant envie de donner plus et relancer ainsi notre passion de supporter, sevré de frissons ces derniers temps... Pour autant, nous avons toujours l'espoir de revivre de fortes émotions et ce, dès l'année prochaine ! Et pour supporter notre équipe, de nouveaux membres sont les bienvenus ! Pour rejoindre Les C'Bulls, il existe un abonnement spécifique à un tarif préférentiel. Osez franchir le pas !

S-h : Quels souvenirs marquants retiendriez-vous de ces années ?

N. B. : Je dirais le titre de Champion de France en 2010. La marée rouge à Bercy, c'était super ! L'année suivante où on était à nouveau en finale, on était presque 7 000 mais on aurait pu remplir Bercy de Choletais ! Un autre grand souvenir, c'est la belle perdue en demi-finale de la Coupe d'Europe, en 1994, contre l'équipe de Vitoria (Espagne). Un épilogue difficile mais marquant. Et une des plus «grosses» ambiances de ces dernières années qu'il y ait eu à La Meilleraie, c'est lors de la demi-finale retour des play-offs 2012 contre Le Mans. C'était électrique et au-delà de nous, supporters, c'était toute la salle qui portait l'équipe. On pouvait vraiment dire que le 6^e homme était là !

Synergences Hebdo – Mercredi 24 juin 2015

Basket-ball

Cholet : trois ans après, mais en mieux

Nationale 3 masculine. En 2012-2013, Cholet Basket avait fait un passage éclair en N3. Il y reviendra à l'automne prochain avec d'autres ambitions. Cette fois, pas sûr qu'il soit le petit poucet.

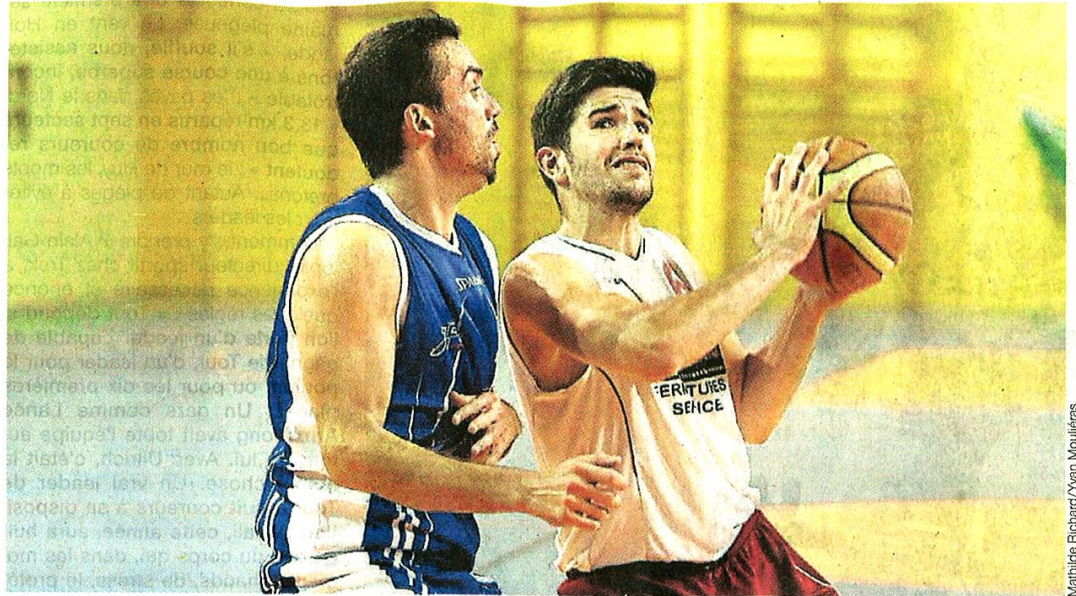
Qu'il paraissait frêle, il y a trois ans. Mangé tout cru par Carquefou ou Châteauroux, dans une Nationale 3 qu'il découvrait, le « petit CB » n'avait pour ainsi dire pas vu le jour. Le temps de se refaire la cerise à l'étage en dessous, de voir tout ce beau monde prendre des ans et des kilos, et revoilà la bande à Guillaume Grolleau prête à battre le fer.

Présentés sur la table, les atouts sont d'une tout autre dimension. Dès lors, la perspective de maintien, loin d'être acquise pour autant, n'est néanmoins plus chimérique.

« On y était allés pour voir, se souvient Guillaume Grolleau, le coach, au sujet de cette saison 2012-13. Là, clairement, on se dit qu'on a les moyens de faire quelque chose. »

Belle traction arrière, peinture neuve

Justement, quels moyens ? Précision primaire : ils ne peuvent être et ne seront pas financiers. Et on sait pourquoi. Non, si moyens supplémentaires il y a, ils résident dans cette plus-value du label « made in CB ». « Avec notre montée, on a eu cet avantage de pouvoir constituer l'équipe que l'on souhaitait, car beaucoup de joueurs voulaient nous rejoindre », précise Guillaume Grolleau. Nombreux furent les postulants, rares furent les sortants (seul Nathan Zaïre quitte le navire pour rai-



Thomas Belaud (à droite) quitte Avrillé pour rejoindre le club des Mauges.

sons scolaires).

Or, la saison prochaine, la quasi-totalité de l'effectif aura connu le parcours initiatique choletais, que ce soit au centre de formation ou au sein des rangs mineurs. Avant, éventuellement, d'aller voir ailleurs. Et en l'occurrence, c'était partir pour mieux revenir. Thomas Belaud (poste 1, Avrillé) avait été le premier à signer,

venant ainsi densifier une traction arrière choletaise qui a de l'allure, car déjà nantie de l'épatant Valentin Bastien (meilleur marqueur de RM1).

La peinture, elle, est déjà densifiée des arrivées de Nicolas Robin (pivot, Jeune France Cholet) et de Romain Gandais (pivot, ASP Neuilly Basket, RM1), lui aussi façonné à la mode choletaise, avant de migrer temporel-

lement en région parisienne.

« C'est un intérieur très tonique, pas très grand (1,94 m) et qui se situe dans le registre défensif », détaille Guillaume Grolleau, son ancien coéquipier (en 2011-12)...devenu son coach, donc. Bref, CB fera-avec les ingrédients locaux. Pas sûr, cette fois, que la sauce vire à l'aigre.

J. P.

Ouest France – Jeudi 2 juillet 2015

6. STÉPHANE PAYE À LA TÊTE DU MEDEF (AGIR RECOUVREMENT)

PARTENAIRE MAJEUR DE CHOLET BASKET



Stéphane Paye, patron du Medef

Stéphane Paye, 55 ans, dirige la société choletaise Agir Recouvrement, basée à L'Écuyère. Il a été choisi hier pour piloter le Medef du Choletais après la disparition d'Hervé Leconte.

Xavier MAUDET

xavier.maudet@courrier-ouest.com

Stéphane Paye (prononcer pale, « comme la pale » souligne l'intéressé) a été élu hier président du Medef du Choletais. Il succède à Eric Leconte, décédé et à Jean-Christophe Branger qui assurait l'intérim jusqu'à ces élections. Pâtissier de formation, Stéphane Paye, 55 ans, dirige aujourd'hui une entreprise qui n'a plus grand-chose à voir avec son métier d'origine.

Le Medef, pour partager son expérience

Il pilote la société Agir Recouvrement basée à l'Écuyère, une entreprise d'une centaine de collaborateurs spécialisée dans le recouvrement de créances. Cette élection au sein du Medef est intervenue après une modification des statuts. Ce vendredi midi, les 350 adhérents ont choisi non pas un candidat mais une liste (il n'y en avait qu'une) désignée en tant que conseil d'administration de l'organisation patronale. Après le vote à mains levées, c'est ce conseil d'administration qui a désigné un bureau et a choisi son président.

« Nous travaillons depuis plusieurs mois pour constituer cette liste. Et ce n'est pas simple de trouver une vingtaine de personnes prêtes à donner du temps et de l'énergie » explique Stéphane Paye. Son équipe compte comme vice-présidents Hervé Raineteau (ASP Nettoyage), Philippe Legendre (Inter-marché) et Jean-Louis Prin (Soreel), comme trésorier et trésorier-adjoint



Cholet, Medef, hier. Les adhérents du Medef du Choletais ont été appelés à choisir leur nouveau conseil d'administration. Le nouveau président, Stéphane Paye (en médaillon), dirige une entreprise de recouvrement de créances.

Philippe Choquet (Comec) et Gwenaél Lebain (Isapro), comme secrétaire et secrétaire adjoint Jean-Yves Bellin (avocat) et Jean-Christophe Branger (directeur du Cnam).

« L'intérêt de rejoindre le Medef c'est de se sentir moins seul, moins isolé. Au sein du Medef, chaque dirigeant

peut partager son expérience. Plus il y aura de participants, plus il y aura de réponses aux questions que l'on se pose » expose Stéphane Paye. Diverses commissions, des plus classiques chargées de gérer les mandats des élus (conseil des Prud'hommes, Tribunal de commerce, etc.) aux plus

didactiques (visite d'entreprises), les adhérents du Medef ont aussi maintes occasions de mieux connaître le tissu économique du Choletais à travers des rencontres, des visites, des réunions thématiques.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 26 juin 2015



Un nouveau président à la tête du Medef Choletais

Stéphane Paye, directeur de la société Agir recouvrement, a été élu vendredi par le bureau du Medef du Pays choletais pour un mandat de trois ans. Il succède à Éric Leconte.

Entretien

Stéphane Paye, président du Medef.

Quel est votre parcours ?

Je suis un ancien pâtissier. Il y a plus de vingt ans, j'ai créé ma société Agir recouvrement, spécialisée dans le recouvrement de créances. Elle emploie aujourd'hui une centaine de salariés.

Une seule liste a été constituée...

Il n'a pas été simple de réunir 20 personnes. Elles vont donner beaucoup de leur temps. Les jours et les mois précédents ont été très fructueux en échanges. Nous avons souhaité diversifier les groupes de travail dans tous les domaines d'activité, le commerce, l'industrie, les entreprises tertiaires...

Pourquoi vous présenter comme tête de liste ?

L'idée m'est venue comme ça. Je suis adhérent du Medef depuis des années. Nous nous sommes réunis et il fallait que quelqu'un se propose. Pour cela, il faut en avoir envie, faire le pas. Mais on ne peut rien faire si on n'est pas une grande équipe. Il est nécessaire de travailler ensemble et s'apprécier.

Comment vous êtes-vous organisés ?

Nous avons mis en place des groupes de travail chargés de missions ponctuelles. Chaque commission est composée de 2 à 4 personnes. Nous souhaitons travailler avec tous les membres du bureau et tous les adhérents.

Quelles missions se dessinent ?



Stéphane Paye a été élu vendredi président du Medef du Pays Choletais à la suite de l'assemblée générale.

Chaque membre de la liste se donne pour objectif de faire rentrer deux adhérents dans l'année, soit 40 personnes. Différentes thématiques sont déjà définies. Nous prévoyons d'aller au-devant des industriels pour mieux comprendre leurs problématiques, leur dire de venir nous voir, organiser des conférences.

Où en est le Medef choletais ?

Depuis 45 ans, il est implanté sur le territoire. Il regroupe actuellement 350 entreprises adhérentes dont 170 directes. Parmi les autres branches :

la métallurgie, le bâtiment, la filière mode et la fédération régionale de la chaussure. Le Medef choletais est présent dans plus de 60 organismes paritaires. Économiquement, l'association est saine. Nous organisons chaque mois une réunion thématique et une visite d'entreprise.

Comment le Choletais est-il perçu ?

Comme un secteur extrêmement dynamique qui représente beaucoup d'entreprises. Nous avons un pôle d'entrepreneurs redoutable

notamment dans l'industrie. Que le Medef soit implanté sur le Choletais n'est donc pas étonnant.

Recueilli par Marie-Noëlle PERIDY.

Composition du bureau : président, Stéphane Paye ; vice-présidents, Hervé Raineteau, Philippe Legendre, Jean-Louis Prin ; trésorier, Philippe Choquet, trésorier-adjoint, Gwenaëlle Le bain ; secrétaire, Jean-Yves Belin ; secrétaire-adjoint, Jean-Christophe Branger.

7. BODET, PARTENAIRE MAJEUR DE CHOLET BASKET

Bodet

► **Economie.** Bodet choisi pour le chronométrage sportif de l'EuroBasket

Leader européen de l'affichage sportif, Bodet Sport a été choisi par le Comité d'organisation de l'EuroBasket 2015 pour assurer le chronométrage sportif des deux sites français.

Du 5 au 20 septembre 2015, la France co-organise la 39e édition de l'EuroBasket avec l'Allemagne, la Croatie et la Lettonie. Deux sites ont été sélectionnés par la FIBA

pour accueillir les matchs dans l'Hexagone : l'Arena de Montpellier et le Stade Pierre Mauroy de Lille Métropole. Ce dernier, construit en 2012, accueillera le tour final et les 27 000 spectateurs attendus. Bodet Sport équipera les deux sites avec ses équipements de chronométrage sportif et son logiciel d'affichage de scores VideoSport.

Ouest France – Vendredi 3 juillet 2015

8. NICOLL, PARTENAIRE MAJEUR DE CHOLET BASKET

Nicoll

BÂTIMENT - SANITAIRE - ENVIRONNEMENT

Nicoll mise sur son centre de recherches

L'entreprise choletaise, spécialisée dans les raccords PVC, investit de manière conséquente sur son nouveau centre de recherches. « C'est une des clés pour réussir en cette période difficile », précise Charles Poisson, le responsable du département. Le centre de recherches a coûté un million d'euros et emploie 33 experts. « Sur le marché, on est sur un positionnement premium, avec un statut de leader, note Gilles Heynard, le directeur général. On se doit donc d'innover, c'est même notre rôle. » Nicoll affiche un chiffre d'affaires de 190 millions d'euros et emploie 1 250 salariés.

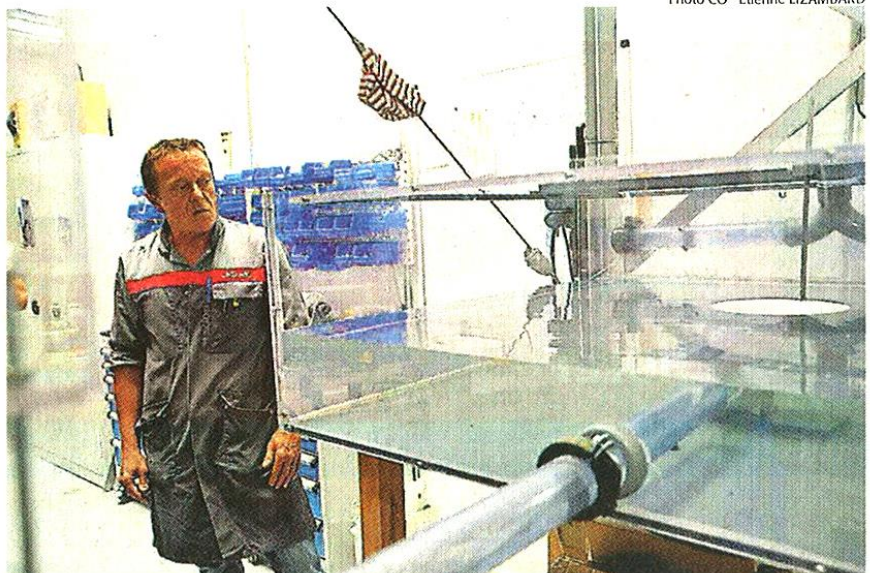


Photo CO - Etienne LIZAMBARD

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 1^{er} juillet 2015

Nicoll en version start-up

Le nouveau centre de recherches de l'entreprise choletaise, spécialisée dans les produits en matériaux de synthèse, est un vrai laboratoire d'idées. Visite au sein d'un atelier qui a coûté un million d'euros.

FRÉDDY REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

Le hall d'entrée débouche sur une cuisine, posée là, au milieu des bureaux. Le lieu est épuré, original aussi avec ces ardoises Velleda posées sur les tables près de la machine à café au cas où une idée naîtrait entre deux gorgées. Bref, c'est jeune et ça sent l'esprit start-up à plein nez. « C'était le but recherché, note Charles Poisson, le directeur du nouveau centre de recherches de Nicoll. On voulait un endroit où on puisse réfléchir différemment. C'est un changement d'espace mais aussi de méthodologie. Avant, on était dans la tour, sur trois niveaux. Ce n'était plus possible, surtout que le personnel du département recherches a doublé en sept ans. » Aujourd'hui, ils sont exactement 33 salariés, répartis sur plusieurs pôles. L'ensemble fait 1 200 m² et a coûté près d'un million d'euros.

Nicoll lance 20 nouveaux produits par an

Le nouveau centre a ouvert ses portes il y a un an, et Daniel Pichon, ingénieur de son état, et 23 ans de Nicoll derrière lui, apprécie : « C'est un changement de culture, c'est sûr, mais c'est bien mieux », dit-il. Le département recherches est choyé, car chez Nicoll, proclamé fabricant n° 1 en Europe de produits en matériaux de synthèse pour le bâtiment et les travaux publics, l'innovation est une des clés pour surnager dans un marché toujours aussi tendu. « Dans notre profession, on est largement au-dessus de la moyenne en matière d'investissement dans le secteur de la recherche, dit Gilles Heynard, le directeur général de Nicoll. On est une locomotive du marché, on est donc dans l'obligation d'innover. C'est notre rôle, même.

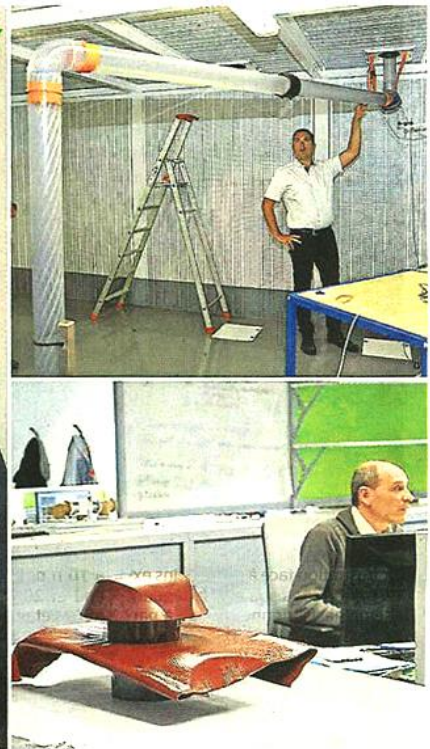


Cholet, hier. Le directeur général de Nicoll, Gilles Heynard, ici à gauche, se félicite du nouveau département recherches de l'entreprise.

On ne peut pas être des suiveurs. Notamment dans le bâtiment, qui peut avoir, à tort, une image conservatrice. C'est un milieu qui bouge énormément, en raison des normes, des matériaux, de l'architecture... » Chaque année, Nicoll lance en moyenne 20 nouveaux produits. Une spécificité maison, et une spécificité française aussi.

Explications de Daniel Pichon. « En matière de toiture, par exemple, on est peut-être le pays où il existe autant de variétés : tuiles, ardoises, toit plat... En France, on doit avoir 150 modèles de tuiles, quand en Allemagne, il y en a une vingtaine. Nous, on doit s'adapter à cette situation pour nos gouttières et nos chapeaux de toit. On a donc une

expertise là-dessus, contrairement aux étrangers. » Aujourd'hui, Nicoll dégage un chiffre d'affaires de 190 millions d'euros - « un chiffre stable depuis la crise de 2009 », dit Gilles Heynard - et emploie 1 250 salariés, 1 000 à Cholet, 200 à Fontenat, près de Lyon, et 50 à Argenton-les-Vallées.



Michel, le monsieur prototypage

« Dans les entreprises de notre secteur, c'est très rare de voir des ateliers de prototypage au sein même de la société. C'est une activité souvent sous-traitée. » Responsable Développement produit nouveau, Fabien Yvai n'est donc pas peu fier du labo maison. Chez Nicoll, il est tout neuf, et aux commandes, on retrouve Michel Maudet. C'est lui qui fait les maquettes, et qui les teste sur la maison fictive installée au beau milieu de l'atelier. Mais le rôle de Michel ne s'arrête pas là. « Notre chance, c'est de faire aussi des essais sur le terrain et sur nos bancs d'essai », dit-il en montrant du doigt celui dédié à l'hydraulique. D'une simple pression, il envoie de l'eau qui vient s'engouffrer

dans des caniveaux siglés Nicoll. Ici, on mesure la capacité et les limites hydrauliques du produit. Il y a aussi ce banc d'essai pour les siphons de sanitaires, cette chambre acoustique aussi qui mesure le volume sonore des réseaux à l'aide de micros et d'accéléromètres. « On a simulé un immeuble de trois étages, avec une canalisation de huit mètres », explique Fabien Yvai. « Cela nous permet aussi de voir les mouvements de l'eau », précise Michel Maudet, qui utilise également la machine à impression 3 D. « C'est la partie digitale du métier. » L'imprimante 3 D est un concentré de technologie, d'où le prix : 30 000 € pièce.



Michel Maudet, ici devant le banc d'essai hydraulique de l'atelier prototypage.

Il dépoussière 30 ans de chapeaux...



Jérôme Bordeaux imagine les chapeaux de ventilation de demain.

Jérôme Bordeaux est chargé de projet au sein du pôle bâtiment, et avec son équipe, il a rénové une des pièces historiques de chez Nicoll. Le fameux chapeau de ventilation, posé sur le toit. Il avait 30 ans, c'est dire... « A la base, on a voulu redéfinir l'esthétique du produit, le rendre beaucoup plus moderne, dit le professionnel. Mais il n'y a pas que ça. Avant, le chapeau était composé de deux pièces injectées puis soudées. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas, c'est un seul et même bloc. Ce qui engendre un gain de productivité assez notable. » La plaque de plomb servant pour l'étanchéité a également les frais de l'opération au bénéfice d'un tout nouveau matériau : un

mixte aluminium déployé et butyl. Oui, oui, ici, la technologie n'est pas un vain mot. Cette nouvelle pièce - et ses accessoires complémentaires, treize en tout - s'adapte à tous les types de toit. Et ça, ce n'est pas rien. « Avant, on avait une solution universelle, mais qui ne répondait pas à l'intégralité des couvertures. Notamment sur les toits plats, qui sont de plus en plus nombreux. » Ce projet-là a nécessité deux ans de travail : un an pour l'étude et le prototypage et un an pour l'usinage. « Quand on a créé ce genre de pièces, on n'y pense pas que dans la journée, ça peut même nous réveiller la nuit », remarque avec le sourire Jérôme Bordeaux.

9. JACQUES CORBIN PREND SA RETRAITE (GRETA) PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE

« On a 70 millions de ministres... »

En poste depuis sept ans au lycée Renaudeau, le proviseur Jacques Corbin prend sa retraite. Le point final d'une longue carrière débutée en décembre 1973. L'occasion de jeter un coup d'œil dans le rétro.

Recueilli par Freddy REIGNER
freddy.reigner@courrier-ouest.com

Vous vivez donc aujourd'hui vos derniers jours en tant que proviseur. Quel sentiment cela procure ?

Jacques Corbin : « Attendez, je n'ai pas encore fini (sourires). Je vais travailler jusqu'au 23 juillet pour faire les classes. C'est un moment important, un acte pédagogique fort. Qui doit répondre à un principe : quel que soit le hasard de ma division d'origine, je dois avoir la même chance de réussite. Il faut constituer des groupes équilibrés, avec dans chacun d'eux des locomotives. »

Vous souvenez-vous de votre première rentrée ?

« Oh oui ! C'était le 1^{er} décembre 1973 en tant que surveillant d'externat au collège de la Trocardière, à Rezé. La veille, j'avais été démobilisé du service national, à Fontenay-le-Comte. Je n'étais pas du tout programmé pour faire une telle carrière : ma mère a arrêté l'école à 13 ans et mon père à 9... J'ai eu beaucoup de chance, je crois. »

Le lycéen de 1973 a-t-il quelque chose à voir avec le lycéen de 2015 ?

« Vous savez, au fil de ma carrière, j'ai remarqué que les jeunes subissaient de profonds changements tous les dix ans. C'est un rythme qui s'est toujours vérifié. Dans les années 70, c'est la démocratisation du lycée. Rendez-vous compte, en 1982, je fête le centenaire du lycée dans lequel je travaillais à Luçon, et en fouillant dans les archives, on s'aperçoit qu'il n'y a que 3 000 anciens élèves ! Jusque dans les années 60, il n'y a que six ou sept jeunes qui rentrent chaque année au lycée... »

Viennent ensuite les années 80...

« Et l'arrivée des premiers ordinateurs au lycée. L'informatique va booster de façon incroyable l'acte de formation. Un gain de temps phénoménal.



Cholet, hier. Jacques Corbin part à la retraite après une carrière longue de 42 ans. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

Dans les années 90, on assiste à la fin du Minitel et à l'arrivée d'Internet, la révolution est complète. Après ça, ce sont les années 2000 et l'arrivée massive du téléphone portable dans les lycées. Aujourd'hui, ce sont les réseaux sociaux. L'évolution du lycée est calquée sur ces bouleversements sociétaux. Alors oui, le lycéen de 2015 n'a plus grand-chose à voir avec le lycéen de 1973. »

En quoi le jeune d'aujourd'hui est-il si différent ?

« Il a beaucoup plus accès aux sources de connaissances. Il est plus à même de stimuler son « Intellect » mais le fait-il à bon escient ? Ça, c'est la question. Il ne faut pas devenir esclave des nouveaux outils. Et il y a

un principe majeur : on ne remplacera jamais la nécessité de travailler avec sa tête. Attention aussi à ne pas tomber dans l'addiction des jeux... »

Quand vous pensez à vos débuts, êtes-vous nostalgique ?

« Non. J'ai fait un métier formidable, où on n'a pas trop le temps de regarder derrière soi. Vous savez, être proviseur du lycée Renaudeau, ce qui regroupe aussi les lycées de la Mode et de l'Hyrôme, ainsi que le Greta, ce n'est pas rien, ça représente 3 200 personnes. Patron d'une entreprise ? Il y a un peu de ça ! C'est 70 heures de travail par semaine... »

Êtes-vous confiant dans l'école de demain ?

« On doit l'être... Vous savez, j'ai

cessé d'être péremptoire depuis un petit moment. Au début de ma carrière, il m'est arrivé de penser que tel jeune ou tel jeune n'y arriverait pas. Mais en les recroisant plus tard, on s'aperçoit qu'ils ont réussi, soit sur le plan professionnel, soit sur le plan familial. Il faut donc être prudent sur ce qu'on avance. Alors, pour ce qui concerne l'école de demain, je crois qu'il ne faut pas être tranché. Si on devait faire un sondage dans la rue, on aurait quoi ? Des gens qui critiquent oui, mais aussi des gens qui sont contents du travail des enseignants. Comme j'ai l'habitude de dire, en France, on a 70 millions de ministres de l'éducation... »

PACT EUROPACT

Broderie - Sérigraphie
Découpe Numérique - Maroquinerie

► **Economie.** Deux Choletais à la tête des professionnels de la mode

Sylvie Chailloux, dirigeante de la société de confection Textile du Maine à Montilliers, a été élue présidente de Mode Grand Ouest, groupement professionnel français réunissant le plus grand nombre d'entreprises de la filière mode en France. Jean-Yves Papin, le dirigeant du groupe Pact-Europact, Marofica, Cut Services basé à Maulévrier et spécialisé dans la maroquinerie devient le Président de l'Association pour la Promotion de l'Habillement de l'Ouest (APHO).

Les Choletais succèdent à Tony Herblot qui était le Président de Mode Grand Ouest depuis juin 2011, année de la fusion entre Ouest Mode Industrie et Atlantique Habillement. Il était également le Président de l'APHO. Il n'a pas souhaité se représenter, et « puisque les activités de ces deux structures se sont considérablement développées, il était opportun que chaque association ait sa propre

gouvernance pour une meilleure répartition de la charge de travail » explique Jean-Yves Papin, Président de l'APHO. « *Nous allons bien évidemment œuvrer en tandem, et nos maîtres mots sont : proximité, efficacité, simplicité* » expliquent les deux dirigeants.

À la tête de Textile du Maine, Sylvie Chailloux est aujourd'hui épaulée par son fils Nicolas Tréhard, co-gérant de l'entreprise depuis 6 ans. « *Je souhaite porter une image dynamique et moderne de notre filière au niveau national et régional, dans la continuité des engagements de mes prédécesseurs* » dit-elle. Quant à Jean-Yves Papin, il souhaite « *secouer le cocotier ! Il est impératif de retrouver une dynamique sociale. Nous sommes très mal représentés sur le plan local. Nous avons un déficit d'image, et il est primordial de défendre nos métiers à travers les emplois. Sans transmission des savoir-faire, nos entreprises ne peuvent perdurer* ».



Jean-Yves Papin et Sylvie Chailloux président les deux structures de promotion des activités des entreprises du secteur mode.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 3 juillet 2015



Manger de la viande rouge aux omega 3

La Scavo spécialisée dans la découpe de viande se développe sur le créneau de la viande « premium », de qualité bouchère.

Xavier MAUDET

xavier.maudet@courrier-ouest.com

À l'ombre du géant Charal, industriel de la viande, la société Scavo creuse son sillon avec méthode dans la viande haut de gamme. Comme sa grande sœur née à Paris avant de s'installer à Cholet, la société Scavo a été créée à Nantes puis transférée au Cormier. « Mon père a démarré comme boucher à Nantes. Petit à petit, il a commencé à livrer vers Paris » explique Marc Priou, directeur de cet établissement, filiale d'Elivla du groupe Terrena.

Inspiré par le parcours paternel, Marc Priou s'est installé comme grossiste en démarrant de zéro. « Lorsque l'abattoir de Nantes a été vendu, il a fallu trouver un nouveau site ». Et c'est à Cholet que l'entreprise a déménagé. Le directeur l'avoue, il n'était pas très favorable à ce transfert, loin de Pornic... « En définitive, c'était un très bon choix car nous avons pu étendre notre zone de chalandise. Sur toute la façade ouest, elle va aujourd'hui du sud Bretagne jusqu'au nord de Bordeaux ».

La culture du lin revient dans la région

De 24 salariés lors de l'installation à Cholet, le spécialiste de la viande « premium » comme la décrit Joris Terrien, directeur adjoint, est passé à 130 salariés. « Nous travaillons 350 à 400 carcasses par semaine issues des races parthenaise, blonde d'Aquitaine, limousine et charolaise ». Les amateurs de viande apprécieront. Les connaisseurs apprécient déjà car les viandes de Scavo destinées essentiellement



Cholet, Le Cormier, mercredi. Marc Priou (à droite) et Joris Terrien dirigent le spécialiste de la découpe de viande Scavo installée depuis 16 ans au Cormier. L'entreprise emploie 130 salariés.



aux artisans bouchers ou aux rayons boucherie traditionnelle des grandes surfaces, ont leur marque (D'Anvial) et leur réputation. « Les 6 à 700 éleveurs qui travaillent pour nous s'engagent à respecter un cahier des charges strict qui prévoit notamment la nourriture aux graines de lin ». Cette alimentation spécifique

donnée lorsque les animaux ne peuvent paître en prairie apporte, présente des qualités nutritives hors pair. « Le lin apporte des omega 3. Nous allons nous équiper d'un spectromètre pour en mesurer la présence dans la viande » explique le dirigeant. On vante les bienfaits des poissons gras, sardines et maquereaux. Scavo veut aussi qu'on reconnaisse les vertus de la viande. « La culture du lin demande moins d'eau que le maïs et présente de très bonnes qualités nutritionnelles. En plus, la fibre est utilisée dans le secteur automobile. Depuis des années nous avons tout mis en œuvre pour assurer une traçabilité parfaite et proposer à nos clients des viandes de qualité toute l'année grâce à cette nourriture. En plus les cuis sont aussi plus beaux ». Scavo ne néglige rien. Une rencontre avec le maroquinier Hermes est prévue pour assurer de meilleurs débouchés à ces cuirs, une visite était organisée ce jeudi avec des

associations de consommateurs pour qu'ils appréhendent mieux le secteur de la transformation de la viande. Et surtout, « pour que les morceaux de viande les plus recherchés ne voient pas leurs tarifs s'envoler, nous avons créé de nouveaux produits pour valoriser les morceaux les moins nobles : des saucisses de bœuf, du saucisson et même des rillettes ».

Et ça marche ! Les consommateurs apprécient et Scavo vend 5 000 saucissons de bœuf par semaine. Quant aux éleveurs qui travaillent avec Scavo, le respect du cahier des charges leur permet d'être mieux rémunérés indique Joris Terrien.

REPÈRES

La petite fleur bleue nourrit les bovins

L'ingestion quotidienne de 750 g de graine de lin par des bovins double la quantité d'acides gras de type oméga 3 présents dans leur viande. L'apport de lin rend la viande plus conforme aux recommandations des nutritionnistes. Quant à la plante, elle se reconnaît dans les champs par sa jolie fleur bleue.



Le lin est de plus en plus cultivé.

A SAVOIR

« Nous sommes sûrs de nos produits »

« Nous en avons marre d'avoir une viande exceptionnelle et de ne pas le dire, de ne pas montrer tout ce qu'on a mis en place. Maintenant, il faut qu'on le fasse savoir, nous ne pouvons décevoir nos clients, les bouchers. Pour eux, nous avons créé le réseau Boucher de France qui leur permet de communiquer

vers leur propre clientèle sur l'origine, la manière de produire et même sur l'élevage d'où provient la bête » explique Marc Priou. « Nous sommes sûrs de nos produits ». À Cholet, la quasi-totalité des boucheries traditionnelles proposent la viande D'Anvial.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 3 juillet 2015